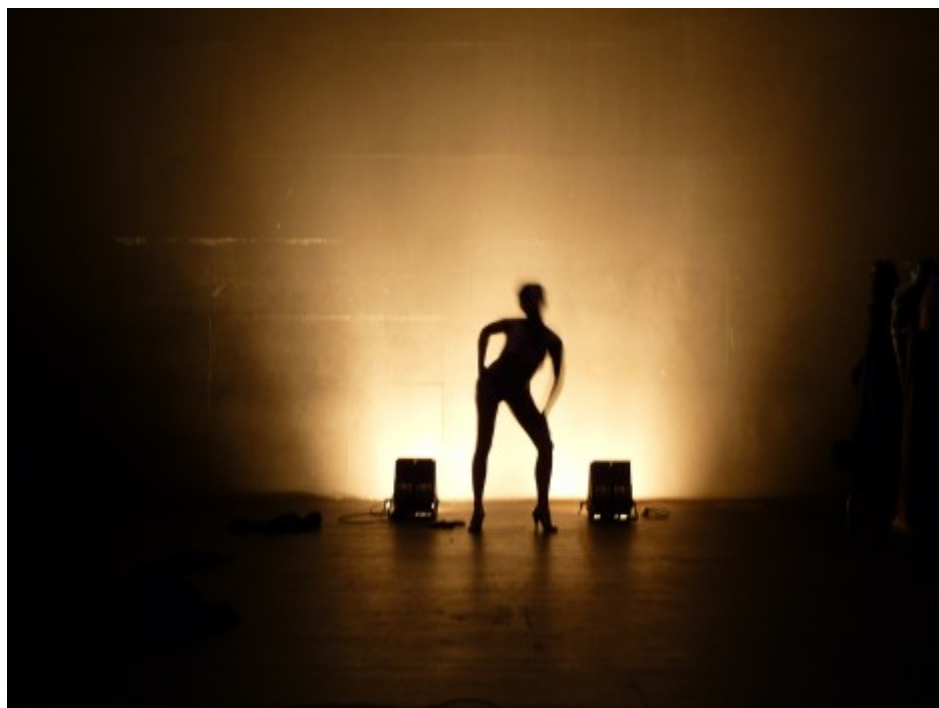


L'actrice Céline Milliat-Baumgartner effeuille le strip

Par Jean-Pierre Thibaudat | Journaliste | 17/06/2009 | 11H20

Partager:



« Striptease », c'est le titre du spectacle créé et joué (seule en scène) par Céline Milliat-Baumgartner. Un genre donne son nom à un spectacle. Samuel Beckett avait en son temps écrit une pièce titrée « Comédie ». D'ailleurs « Striptease » est aussi une comédie. Et un exquis feuilletage d'effeuillages.

Toute actrice qui se « met à nu » devant son public s'adonne à un certain striptease même si son corps n'est pas ou n'est que partiellement dévoilé. Etre stripteaseuse est par ailleurs un métier reconnu d'utilité publique comme celui de docker ou de vendeur de cravates. C'est cela que raconte l'actrice (qui ne manque pas de chien ni de boa) prénommée Céline. A la fois une brève histoire, une anthologie voire une anthropologie du striptease. Raconté par une actrice qui sait nous surprendre au bord du geste éculé.

Caressée par les projecteurs

Tout y passe. Le rapport au public fait de séduction et de provocation et tout autant de dérision. Voyeurs (forcément) d'un côté, voyante (et elle a l'œil) de l'autre. Complicité à tous

les étages. « On est bien là, non ? » La phrase revient, me semble-t-il, plusieurs fois. Oui elle est bien là. Bien dans sa peau, son corps, caressée par les projecteurs, souriante, épanouie, ravie. Espiègle aussi. Avec des étonnements à la Liza Minelli.

Elle dévoile tout : l'origine du mot striptease, la première femme (une chanteuse) qui s'y est adonnée par inadvertance puis par plaisir. Suit, en forme d'hommage et de filiation, un fabuleux inventaire (texte signé Cédric Orain qui signe aussi la mise en scène) égrenant les noms souvent extravagants d'une pléiade de stripteaseuses, de Foufoune Darling à Bonita Super en passant par Rita Renoir, « la tragédienne du strip » comme le dit Céline Milliat – Baumgartner.

Du tout au trou

Elle dit aussi le trou qui est au centre de tout, à travers un texte qui lui fait penser aux explorations de Pierre Meunier (présent dans la salle le soir de la première).



Et puis, vient le boulot à la barre. Le travail posté de la stripteaseuse. Harassant, épuisant. Elle lance son corps sur la barre d'acier, s'enroule, monte, s'écroule, recommence. Sisyphe strip. Une fatigue non feinte du corps qui s'épuise, se vide, à vue.

On est bien là, non ?

Reste le dernier éclat solaire du corps nu, allongé, soufflant. Et ces mots « On est bien, là ». Oui, elle est bien là. Très bien.

► **Festival Trans** - au [Théâtre de la Bastille](#) - trois ou quatre spectacles par jour, et aussi des rencontres professionnelles, des lectures, des transbuffets à partager avec les artistes, un débat sur le nu, etc. Sans oublier, le 23 juin, une Nuittranserotique - Programmes détaillé et horaires sur les sites du [Théâtre de la Bastille](#) et de [Jean-Michel Rabeux](#) - Tél. : 01 43 57 42 14 - Jusqu'au 28 juin.